

Compte-rendu de conférence /Géo duo : « **Quelles vitesses demain ?** »

Manifestation : FESTIVAL INTERNATIONAL DE GÉOGRAPHIE de Saint-Dié des Vosges (30 septembre - 2 octobre 2016 : *Un monde qui va plus vite ?*)

Lieu : Espace Georges-Sadoul, salle Yvan-Goll, Saint-Dié des Vosges

Date : samedi 1^{er} octobre, 14h15 à 15h45

Intervenants : Michel Lussault, professeur, École Normale Supérieure de Lyon
Sylain Allemand, journaliste et essayiste

Géo thème 4 : « La ville à toute(s) vitesse(s) »

La conférence offre à Michel Lussault l'occasion de faire part de ses réflexions sur la notion de vitesse dans ses rapports à l'espace urbain. Évoquant les propos de Patrick Boucheron¹ lors de la précédente journée du FIG, le géographe commence par rappeler qu'à l'époque de l'empire carolingien, les espaces étaient asynchrones et les villes du monde caractérisées par leur non-contemporanéité (ainsi en était-il par exemple pour Aix-la-Chapelle et Bagdad).

Or, depuis 1945, l'un des effets majeurs de la mondialisation est justement de rendre synchrones tous les espaces et lieux du monde. Selon Lussault, la mondialisation se caractérise par un processus de synchronisation qui nous donne aujourd'hui l'impression d'être co-acteurs et co-habitants d'un même espace (synchronisé). Et cette synchronisation n'a jamais été aussi forte que depuis le début du XXI^{ème} siècle, en témoigne l'accroissement phénoménal des mobilités des personnes et des marchandises (ex : plus d'un milliard de déplacements touristiques internationaux).

Par ailleurs, nous assistons depuis une quinzaine d'années à la numérisation de nos sociétés, laquelle implique un bouleversement complet des comportements dans la vie personnelle et sociale. Ainsi que l'a souligné Dominique Boullier², la révolution technologique que constitue le téléphone portable – plus exactement le smartphone –, associée à son extraordinaire expansion, offre la possibilité de maintenir tout un ensemble de connexions à distance avec différents univers sociaux. Nous évoluons ainsi aujourd'hui dans un nouvel « écosystème de données personnelles » ou Habitèle³, qui induit un changement de climat collectif et l'émergence d'un nouveau type de monde commun. Selon Lussault, la numérisation de nos sociétés a ajouté la simultanéité à la synchronicité résultant de la mondialisation⁴.

C'est dans ce contexte global – synchronicité et simultanéité – que l'on doit considérer la question de la vitesse dans l'espace urbain. Pour mémoire, la sortie du célèbre film *Trafic* (1971) de Jacques Tati⁵ correspond à une époque où la société française fait l'expérience de nouvelles mobilités liées au formidable essor de l'automobile⁶. Dans les années 1950-60, les mobilités rendues possibles par la voiture suscitent un enthousiasme général. On assiste alors à une submersion de l'espace urbain

¹ Écrivain, historien et éditeur, professeur au Collège de France, spécialiste du Moyen Age et de la Renaissance, président du FIG 2016.

² Professeur en sociologie à Sciences Po, spécialiste du numérique et des technologies cognitives.

³ La notion d'Habitèle sert à « *décrire les connexions à distance que nous maintenons avec divers univers sociaux que nous pouvons transporter avec nous grâce à des dispositifs techniques (téléphone, cartes de crédits, pièces d'identité, clés et cartes d'accès diverses) et à des traces qui nous permettent de rester en contact avec ces mondes. Désormais, le téléphone portable fait converger rapidement toutes ces affiliations, traces et accès dans un même dispositif technique, qui doit être porté près du corps* » (Boullier, D., Crépel, M., Lohard, A., 2014, *Habitèle, Identités numériques portables*, ANR Sociétés innovantes, Sciences Po CEE Medialab, p.7). Comme l'indique Lussault, avec le téléphone portable, le modèle traditionnel client/serveur a été remplacé par celui de l'application embarquée.

⁴ Notions que la synchronisation des différents lieux du monde renvoie à la dimension spatiale de nos sociétés, tandis que la simultanéité induite par la numérisation implique la notion de temps.

⁵ Réalisateur, acteur et scénariste français.

⁶ C'est également au cours de ces décennies que la société française découvre des vitesses très rapides avec la mise en service du Concorde, les avions à réaction, les fusées, les premiers projets de train à grande vitesse, etc.

par ce mode de transport. On envisage de construire des autoroutes sur les berges de la Seine à Paris, tandis que l'A7 est mise en service le long du Rhône à Lyon, avec le célèbre tunnel de Fourvières dont plus personne ne soutiendrait le projet aujourd'hui. Le film *Trafic* permet ici d'illustrer l'idée d'un décalage des vitesses : le rythme du personnage principal, la manière dont il se déplace n'est pas synchrone avec l'époque dans laquelle il évolue. Réfléchir aux vitesses d'aujourd'hui impose donc de repenser à celles d'hier. Selon Lussault, cependant, l'erreur serait de croire que toute évolution est uniforme, et qu'ainsi l'accroissement des vitesses soit généralisé. Tout coexiste aujourd'hui : rapidité, lenteur, accélération, arrêt. Et c'est la manière dont on compose entre ces différents aspects qui caractérise notre existence. Pour apprécier l'évolution de nos sociétés urbaines, il faut donc considérer deux gradients qui ne se confondent pas l'un l'autre : la vitesse et l'accélération.

a) 1^{er} gradient : la vitesse, qui s'étend de zéro à celle de la lumière (300 000 km/s). Ce qui apparaît immédiatement, c'est que celle-ci est toujours relative. À l'évidence, la marche semble rapide à qui se trouve à l'arrêt. De même, 900 km/h peut de prime abord être considéré comme une vitesse importante, mais c'est assurément lent comparativement aux performances du concorde. En d'autres termes, la question de la vitesse doit être renvoyée aux contextes sociaux. Elle n'est pas absolue⁷.

b) 2nd gradient : l'accélération. Ici, c'est l'intensité qui est décisive, quelle que soit la vitesse de départ. Même dans le cas de la marche, passer de 3 à 5 km/h constitue une accélération sensible. Il faut noter que dans le contexte de synchronisation du monde précédemment évoqué, la co-spatialité entre des espaces distincts – fût-on immobile – donne l'impression d'une accélération du rythme de vie.

À considérer les pratiques de différents mouvements de contestation actifs dans les grandes métropoles, on peut observer qu'il est fréquent de les voir s'assembler dans un espace de mobilité et s'arrêter : on peut citer ici le mouvement des *Indignés* sur la place *Puerta del Sol* à Madrid en 2011, ou la *révolution des parapluies* en 2014 dans le centre de Hong Kong. Dans le monde, des centaines de villes connaissent des manifestations de type *Occupy*⁸. La principale caractéristique de nombreux mouvements de contestation est ainsi de s'immobiliser. De fait, occuper un lieu va à l'encontre de l'idéologie capitaliste du mouvement permanent – celui des flux financiers par exemple. Les activistes comprennent la puissance effective et symbolique de cette pratique, et savent que les responsables politiques ne peuvent le supporter. Dans les années 1950, les *Sit-in* organisés par les Noirs américains contre la ségrégation raciale étaient fondés sur l'idée que s'asseoir et ne pas bouger était un acte politique.

Pour conclure, Lussault rappelle que l'idée selon laquelle l'espace disparaît si tout va plus vite est totalement erronée. Au contraire, celui-ci apparaît d'autant plus fondamental. Plus vitesse et accélération sont importantes, plus les arbitrages spatiaux sont difficiles, les choix complexes.

La conférence se termine par quelques questions posées par Sylvain Allemand à Michel Lussault, sur son intérêt pour l'art, mais aussi les auteurs qui l'ont influencé⁹. Le géographe évoque Isaac Joseph¹⁰, à qui il emprunte l'idée que dans une société urbaine, la notion de mitoyenneté est prégnante et précède la citoyenneté (dans une gare par exemple, on partage une proximité physique, un espace, plus qu'une citoyenneté). Les travaux entrant dans le champ des *Mobility Studies*

⁷ Lussault rappelle à ce titre que la fin du XIX^{ème} siècle est marquée par une volonté de décomposition scientifique du mouvement. Dans le domaine de l'art, le mouvement du futurisme italien (début XX^{ème}) en exaltant la vitesse, la machine et la civilisation urbaine, considère l'homme en mouvement, ce qui l'amène à le représenter d'une manière nouvelle et différente.

⁸ *Occupy Movement* (littéralement *Mouvement d'occupation*), est un mouvement international de protestation sociale assimilé à celui des *Indignés* et dirigé essentiellement contre les inégalités socio-économiques.

⁹ À noter, la parution récente du livre [Lussault, M., 2017, *Hyper-Lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, 320 p.](#)

¹⁰ Professeur de sociologie, connu notamment pour avoir diffusé en France les travaux de [l'École de Chicago](#) (voir [Grafmeyer, Y., Joseph, I., 1979, *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Champ urbain](#)).

constituent également une source importante de connaissances. Michel Lussault clôt son intervention par l'évocation du jeu de réalité virtuelle *Pokémon Go*, son rapport à la numérisation de nos sociétés, et souligne que cet exemple interroge la diffusion spatiale des rapports sociaux.

*Compte-rendu rédigé par Aurélie Boulant-Loge et Grégory Mougel
Professeurs de Lettres-Histoire, Lycée Jean Jooris (Dives-sur-Mer)*